

Resonance, le nouveau fonds d'investissement de la French Tech

Ce fonds généraliste doté de 150 millions d'euros est lancé par deux anciens investisseurs (XAnge et Balderton Capital). Il évolue dans l'orbite d'Otium Capital, la société de gestion de Pierre-Edouard Stérin.



De gauche à droite : François Durvy, CEO d'Otium Capital, Alban Oudin, partner de Resonance, Maxime Le Dantec, partner de Resonance, Pierre-Edouard Stérin, fondateur et président d'Otium Capital. (DR)

Par [Adrien Lelièvre](#)

Publié le 13 oct. 2022 à 8:00 Mis à jour le 13 oct. 2022 à 8:09

Otium Capital, la société qui gère les actifs de Pierre-Edouard Stérin (cofondateur de Smartbox), s'enrichit d'un nouveau véhicule d'investissement baptisé « Resonance ». Ce fonds de 150 millions d'euros dédié aux start-up est piloté par Alban Oudin, trente et un ans, et par Maxime Le Dantec, vingt-neuf ans. Des anciens respectivement de XAnge et de Balderton Capital.

Les associés se sont rencontrés durant leurs études et ont chacun monté une entreprise avant de se lancer dans le capital-risque. Quelques années plus tard, ils ont décidé d'unir leurs forces avec l'objectif de faire émerger des futurs champions de la tech.

« Quand vous êtes un jeune investisseur et que vous n'avez pas fait trois introductions en Bourse, il est compliqué d'aller voir des LP [limited partners, NDLR] », sourit Maxime Le Dantec. Pour gagner du temps, les amis se sont ainsi tournés vers [Pierre-Edouard Stérin](#), un entrepreneur aux [poches profondes](#) qui a, entre autres, investi dans La Fourchette (revendu à TripAdvisor).

Une question de transmission

« Il a souvent donné sa chance à des jeunes et leur a offert plus de liberté que ce à quoi ils auraient pu prétendre ailleurs », rappelle Maxime Le Dantec, en citant Stanislas Niox-Chateau, qui [a travaillé chez Otium Capital avant de fonder Doctolib](#). « Pierre-Edouard Stérin cherchait une nouvelle équipe pour investir dans la tech, et nous, nous avons envie de créer notre fonds », poursuit l'investisseur.

Resonance évolue certes dans l'orbite d'Otium Capital, qui a déjà investi 180 millions dans la tech depuis sa fondation. Mais les associés ont de la liberté pour façonner à leur image leur véhicule d'investissement, même si Pierre-Edouard Stérin donnera un feu vert final pour monter au capital des start-up, comme [Xavier Niel chez Kima Ventures](#).

Le fonds va réaliser des investissements en amorçage et en série A et injectera des tickets compris entre 100.000 euros et 10 millions d'euros. Les jeunes associés espèrent capitaliser sur leur connaissance de l'écosystème tricolore et pourront profiter de l'épais carnet d'adresses de Pierre-Edouard Stérin.

Chacun a sa spécialité. Alban Oudin suivra les sujets « consumer » et le logiciel dans les petites et moyennes entreprises, et Maxime Le Dantec aura un oeil sur le logiciel pour les grands comptes, la fintech et [le Web3](#). « On est très complémentaires sur les thématiques », glisse Alban Oudin. « Nous allons faire trois ou quatre investissements par an chacun », complète Maxime Le Dantec. Un rythme qui, à leurs yeux, permet d'accompagner au mieux les entrepreneurs dans leur projet.

Un fonds evergreen

Le fonds a la particularité d'être « evergreen », c'est-à-dire qu'il n'a pas de date de clôture. Les associés peuvent ainsi parier davantage sur le long terme, même si l'idée est de faire des sorties. Resonance se lance dans un contexte économique troublé, avec le retour de l'inflation, la guerre en Ukraine et une grave crise de l'énergie. Ces derniers mois, les [valorisations des start-up ont été revues à la baisse](#) et le rythme des tours de table s'est ralenti. Une situation dont les associés ont bien conscience.

« On sait que le refinancement est plus compliqué. Nous recherchons donc des modèles plus efficaces en cash », commente Alban Oudin. Les nouveaux associés espèrent pouvoir faire preuve d'agilité alors que les processus de décision sont parfois longs et complexes dans les gros fonds. Resonance a déjà fait un investissement, pour l'heure confidentiel, et promet qu'il y en aura d'autres d'ici à la fin de l'année.

Adrien Lelièvre